



Chant d'entrée :

Celui qui croit en moi qu'il s'approche et qu'il boive, de son cœur jaillira une source d'eau vive.
Celui qui croit en moi qu'il s'approche et qu'il boive, Et cette eau lui donnera la vie.

L'Esprit Saint est lumière qui embrase ton cœur, L'Esprit Saint est un torrent qui abreuve ton âme.
L'Esprit Saint est un souffle qui murmure en ton cœur,
L'Esprit Saint comme un oiseau te prendra sous son aile.

L'Esprit Saint est une huile qui fortifie ton cœur, L'Esprit Saint est don de Dieu pour tous ceux qui l'appellent.

Prière pénitentielle :

Jésus Christ, Sauveur du monde, prends pitié !
O Seigneur, toi qui nous aimes, prends pitié ! Fils de Dieu, livré pour nous, prends pitié !

Actes des Apôtres

15, 1...29

En ces jours-là, des gens, venus de Judée à Antioche, enseignaient les frères en disant : « Si vous n'acceptez pas la circoncision selon la coutume qui vient de Moïse, vous ne pouvez pas être sauvés. » Cela provoqua un affrontement ainsi qu'une vive discussion engagée par Paul et Barnabé contre ces gens-là. Alors on décida que Paul et Barnabé, avec quelques autres frères, monteraient à Jérusalem auprès des Apôtres et des Anciens pour discuter de cette question. Les Apôtres et les Anciens décidèrent avec toute l'Église de choisir parmi eux des hommes qu'ils enverraient à Antioche avec Paul et Barnabé. C'étaient des hommes qui avaient de l'autorité parmi les frères : Jude, appelé aussi Barsabbas, et Silas. Voici ce qu'ils écrivirent de leur main : « Les Apôtres et les Anciens, vos frères, aux frères issus des nations, qui résident à Antioche, en Syrie et en Cilicie, salut ! Attendu que certains des nôtres, comme nous l'avons appris, sont allés, sans aucun mandat de notre part, tenir des propos qui ont jeté chez vous le trouble et le désarroi, nous avons pris la décision, à l'unanimité, de choisir des hommes que nous envoyons chez vous, avec nos frères bien-aimés Barnabé et Paul, eux qui ont fait don de leur vie pour le nom de notre Seigneur Jésus Christ. Nous vous envoyons donc Jude et Silas, qui vous confirmeront de vive voix ce qui suit : L'Esprit Saint et nous-mêmes avons décidé de ne pas faire peser sur vous d'autres obligations que celles-ci, qui s'imposent : vous abstenir des viandes offertes en sacrifice aux idoles, du sang, des viandes non saignées et des unions illégitimes. Vous agirez bien, si vous vous gardez de tout cela. Bon courage ! »

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean

14, 23-29

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples :

« Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole ; mon Père l'aimera, nous viendrons vers lui et, chez lui, nous nous ferons une demeure. Celui qui ne m'aime pas ne garde pas mes paroles. Or, la parole que vous entendez n'est pas de moi : elle est du Père, qui m'a envoyé. Je vous parle ainsi, tant que je demeure avec vous ; mais le Défenseur, l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera tout, et il vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit.

Psaume 66

Dieu nous reçoit comme nous sommes, dans la diversité de nos cultures. Telle est sa justice. Avec le psalmiste, chantons celui qui conduit les nations.

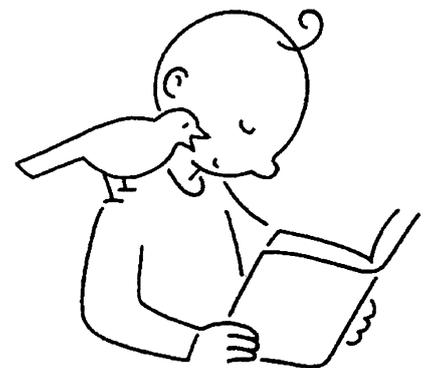


Dieu, que les peu-plest'ac-clament ! Qu'ilst'ac-clament tous en - semble !

Que Dieu nous prenne en grâce
et nous bénisse,
Que ton visage s'illumine pour nous ;
Et ton chemin sera connu sur la terre,
Ton salut, parmi toutes les nations.

Que les nations chantent leur joie,
Car tu gouvernes le monde avec justice ;
Tu gouvernes les peuples avec droiture,
Sur la terre, tu conduis les nations.

La terre a donné son fruit ;
Dieu, notre Dieu, nous bénit.
Que Dieu nous bénisse,
Et que la terre tout entière l'adore !



« Il vous fera souvenir
de tout ce que je vous ai dit. »

Jean 14,26

Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix ; ce n'est pas à la manière du monde que je vous la donne. Que votre cœur ne soit pas bouleversé ni effrayé. Vous avez entendu ce que je vous ai dit : Je m'en vais, et je reviens vers vous. Si vous m'aimiez, vous seriez dans la joie puisque je pars vers le Père, car le Père est plus grand que moi. Je vous ai dit ces choses maintenant, avant qu'elles n'arrivent ; ainsi, lorsqu'elles arriveront, vous croirez. »

Prière universelle :



Pour toutes les populations
encore maintenues sous la dictature et la violence,
implorons le Seigneur.

Pour les déçus, les aigris
qui voient dans la religion un esclavage,
prions le Seigneur.

Pour les responsables des Églises,
pour qu'ils rayonnent de la paix et de la joie,
prions le Seigneur.

Pour les malades, pour les familles en deuil,
pour ceux qui ne savent plus vers qui se tourner,
supplions le Seigneur.

Sanctus : Saint, Saint, Saint le Seigneur Dieu de l'univers. Le ciel et la terre sont remplis de ta gloire.
Hosanna au plus haut des cieux !
Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. Hosanna au plus haut des cieux. (bis)

Anamnèse

Quand il disait à ses amis : "Heureux celui qui veut la paix", "Heureux celui qui veut la paix",
Nous avons déserté le lieu de nos combats... Mais ce matin, Alléluia, Notre espérance a jailli du tombeau !
Alléluia, alléluia, jésus est vivant (bis)

Agneau de Dieu : Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde. Prends pitié de nous, Seigneur (bis)
Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde. Donne-nous la paix, Seigneur (bis)

Chant de communion :

Au cœur de ce monde, le souffle de l'Esprit, fait retentir le cri de la Bonne Nouvelle !
Au cœur de ce monde, le souffle de l'Esprit, met à l'œuvre aujourd'hui des énergies nouvelles.

Voyez ! Les pauvres sont heureux : Ils sont premiers dans le Royaume !

Voyez ! Les artisans de Paix : Ils démolissent leurs frontières !

Voyez ! Les hommes au cœur pur : Ils trouvent Dieu en toute chose !

Voyez ! Le peuple est dans la joie : l'amour l'emporte sur la haine !

Voyez ! Les faibles sont choisis : les orgueilleux n'ont plus de trône !

Voyez ! Les doux qui sont vainqueurs : Ils ont la force des colombes !

La racine du mal est peut-être de vouloir prendre une chose avant qu'elle ne nous soit donnée. C'est en tout cas la racine de toute violence. Celle-ci n'a pas la patience du détour par la liberté de l'autre : elle n'a pas le sens de la grâce de l'autre. Etre violent, c'est agir sur toi sans ton assentiment. C'est, par le vol, arracher des mains et, dans le viol, forcer l'intimité, profaner le temple que tu es. La violence ne supporte pas que l'autre se refuse, parce qu'elle ne supporte tout simplement pas que l'autre soit autre, et qu'il puisse ainsi se donner en prenant le temps qu'il lui faudra.

« Le mal, disait Tertullien, c'est l'impatience du bien¹. » Le mal n'est pas, comme on croit, de refuser le bien, mais sa temporalité propre : c'est devancer le don avant qu'il s'accomplisse et forcer une grâce qui, par essence, ne se force pas.

A la racine de tout péché, il y a l'amour désiré et l'impatience de le recevoir. Il y a l'amour et sa mainmise.

Martin Steffens, « *L'éternité reçue* », DDB, 2017, p.132-133

¹ Tertullien, La patience, Paris, arléa, 2001, p.38.